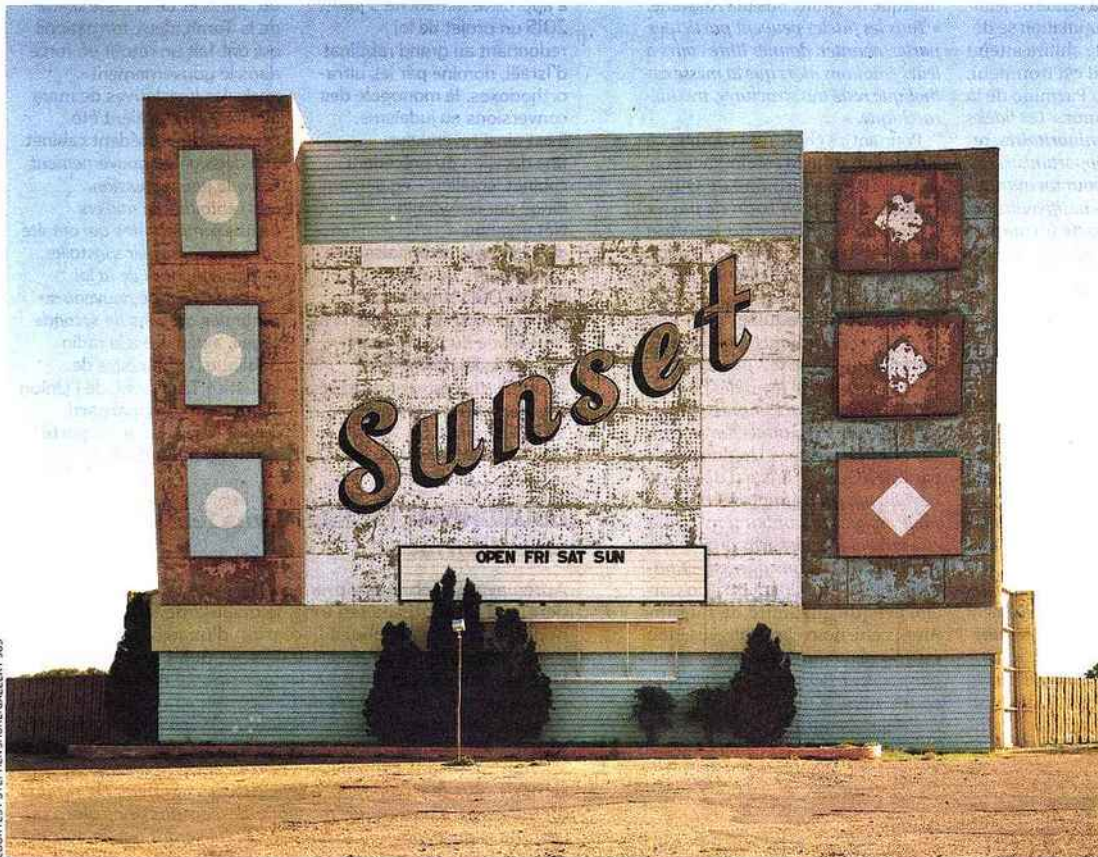




Stephen Shore, les défis d'un autodidacte



COURTESY STEPHEN SHORE/GALLERY 303

Chambre 125, Westbank Motel, Idaho Falls, Idaho, 18 juillet 1973, série Uncommon Places. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la 303 Gallery à New York.



► Les 46^{es} Rencontres d'Arles consacrent une rétrospective à Stephen Shore, précurseur de la couleur et de la photographie américaine contemporaine.

► Les 35 expositions sont dirigées pour la première fois par Sam Stourdzé, après avoir été orchestrées douze ans par François Hebel

ARLES

De notre envoyée spéciale

« Je ne voulais pas seulement documenter l'Amérique ; je voulais aussi apprendre et comprendre la photographie et les phénomènes de la perception. » Comment Stephen Shore, âgé de 68 ans, qui reçut à 6 ans un kit Kodak de développement, à 8 un appareil Ricoh 35 mm, et à 10 le livre *American Photographs* de Walker Evans, aurait-il pu échapper à son destin de photographe défricheur ? À 14 ans, ambition et naïveté se conjuguant, il frappe à la porte d'Edward Steichen, conservateur au MoMA de New York. Alors qu'il a 23 ans, le Metropolitan lui consacre une exposition...

Son admiration précoce pour le maître de la photographie documentaire Walker Evans et sa fréquentation assidue de la Factory d'Andy Warhol, de 1965 à 1967, résonnent très tôt avec sa propre démarche orientée vers le vernaculaire, conçue comme une constante expérimentation du médium. D'œuvres conceptuelles telles que celle d'Ed Ruscha, il retient l'idée de série et le fait de s'imposer un cadre de travail contraignant. Comme lorsqu'il photographie la 6^e Avenue à chaque intersection de la 42^e à la 59^e Rue, ou un ami systématiquement à l'heure et à la demie, durant vingt-quatre heures.

Son goût pour l'expérimentation se traduit aussi dans les images qu'il rapporte de son périple à travers les États-Unis entre 1972

et 1973. Ces clichés anti-spectaculaires d'*American Surfaces* saisissent en couleurs et dans un style ordinaire son quotidien et celui de l'Amérique ordinaire : rues, vitrines, stations-service, pu-

blicités, repas, chambres d'hôtel, néons, réfrigérateurs, personnes rencontrées... En tournant à son profit l'esthétique photo instantanée d'un touriste moyen tout en se détournant des sujets classiques de l'album de voyage, il opère une véritable désacralisation de la photographie artistique qui se pensait alors distinguée et en noir et blanc.

Une ère nouvelle s'ouvre avec *Uncommon Places* (1973-1981), quand Stephen Shore adopte l'encombrante chambre

8 × 10 pouces posée sur un trépied. « La chambre grand format et la pellicule couleur, note Marta Daho, commissaire de cette exposition organisée par la Fundación Mapfre, permettent à Shore de parvenir à ce qui n'avait pas encore été tenté : une netteté impressionnante qui, unie à une modulation de la lumière particulièrement subtile, donne lieu à des photographies offrant une sensation de transparence hors du commun. » Tirée en grand format, cette série, qui saisit une multitude de détails passionnants sur l'époque, donne au spectateur un sentiment d'hyperacuité visuelle.

Lorsqu'il quitte New York en 1982, cet urbain est soudain dépaycé dans les paysages du Montana. « Il a besoin d'éprouver et de connaître le paysage, de le parcourir jusqu'à ce que de nouvelles questions affleurent et qu'il y ait une raison de tenter une réponse de photographe, qui bien sûr n'éluderait pas la question épineuse du pittoresque », analyse Marta Daho. Parfaits contre-pieds de ses tableaux urbains, ses stupéfiants paysages du Texas privés d'échelle et de ligne d'horizon prouvent qu'il sut, une fois de plus, documenter et se tenir hors de sentiers battus.

« Maintenant que j'ai atteint les maîtrises physiques et structurelles, je m'attache à changer mon mental, confie Shore tout en évoquant le sportif qui s'exerce à la visualisation. Ma manière de faire apparaître de la profondeur dans un paysage, alors qu'aucun élément formel ne semble le permettre, est de m'en former auparavant une image mentale tridimensionnelle. (...) Je ne fais qu'intervenir sur mon mental, que modifier ma perception. » Constatant que la couleur est devenue une nouvelle convention, au début des années 1990, Shore décide de consacrer une décennie au noir et blanc. Les gros plans sur les arbres et les rochers d'*Essex County*, seront en noir et blanc, tout comme les puissants objets de sa série *Archaeology*.

Ses panoramiques sur *New York City* (2000-2002) sont l'occasion d'un nouveau défi : saisir des scènes de rue et passants avec la lourde chambre 8 × 10. Il transgresse l'utilisation habituelle de la chambre et innove dans le genre de la photo de rue traditionnellement liée à la légèreté de l'appareil 35 mm. Persuadé que « l'attention est une faculté qui se travaille », et que le mode d'attention varie en fonction des types d'appareils utilisés, Shore tente avec la chambre 8 × 10 « de combiner ces deux modes d'attention : lenteur et rapidité ». Une réussite.

ARMELLE CANITROT

Stephen Shore, jusqu'au 20 septembre, Espace Van Gogh, Arles. Livre aux Éd. Xavier Barral, 320 p., 49 €
RENS. : www.rencontres-arles.com - 04 90 96.76.06.

D'œuvres conceptuelles telles que celle d'Ed Ruscha, il retient l'idée de série et le fait de s'imposer un cadre de travail contraignant.



PAROLES

SAM STOURDZÉ,

41 ans, nouveau directeur
des Rencontres d'Arles« La photo est partout,
surtout là où
on ne l'attend pas... »

« Cette première grande rétrospective consacrée à Stephen Shore fait partie d'une séquence "Relecture" avec *Anonymous* de Walker Evans. Le festival établit des liens entre ces deux expositions, et avec celle sur l'architecte Robert Venturi, qui avait passé une commande à Shore. Il s'agit de montrer que la photo est partout, surtout là où on ne l'attend pas. Un tiers de la programmation se déploie autour du dialogue avec l'architecture, le cinéma, la musique. Avec les 600 pochettes de disques photographiques de « Total Records », ou avec John Malkovich jouant les grandes icônes de la photographie - Einstein tirant la langue, le Che... - nous proposons des expositions à plusieurs niveaux de lecture, sans sacrifier aux blockbusters populaires ni à la caricature de l'art contemporain. »

RECUEILLI PAR ARMELLE CANITROT

